

01/08/2011 À 00H00

# Martine Aubry : une campagne pas com les autres

**ENQUÊTE** Depuis le début de l'été, la candidate à la primaire socialiste privilégie le terrain aux médias, à rebours de ses principaux concurrents.

Par **LAURE BRETTON**



Martine Aubry, avec des responsables PS et son mari, Jean-Louis Brochen (4e à D), visite le festival "Entre Terre & Mer" à Morlaix, le 29 juillet 2011. (© AFP Fred Tanneau)

Les figures imposées, ça n'a jamais été son truc. Martine Aubry, candidate à la primaire socialiste depuis plus d'un mois, bat la campagne comme elle l'entend. «*C'est elle qui décide, comme d'hab*», confirme, sourire aux lèvres, son directeur de campagne, François Lamy. «*Elle rayonne*», expliquent doctement les proches de la maire de Lille, qui ne parlent pas là de son état d'esprit mais de cette façon de se poser dans un coin de France et d'enchaîner les petits déplacements tout autour.

En juillet, elle s'est installée presque une semaine dans le Sud. Rebelote en Bretagne, en fin de semaine dernière. Après avoir établi son camp de base, à Avignon ou Morlaix, elle sillonne les alentours, sans journalistes à ses basques de préférence, de festivals en marchés en passant par quelques rencontres avec des sympathisants ou des dîners avec les amis en villégiature. Pour le reste, l'actualité est traitée via des communiqués envoyés à la presse.

«**Sauts de puce**». «*Les médias, ce n'est pas ce qui paie le plus*», estime Marylise Lebranchu, interrogée sur cette campagne new-look qui désarçonne certains partisans de l'ex-première secrétaire du PS. «*Les gens veulent voir Martine Aubry, lui parler. Il y a une demande d'audience*.» D'où ces visites de terrain atypiques, où elle passe des intermittents aux ostréiculteurs, défend l'ancienne ministre de la Justice. «*Les sauts de puce toutes les deux heures, ça ne rime à rien, on n'en retient rien*», tempête un secrétaire national. «*On ne la voit pas mais cela ne contrarie pas sa progression. Une présidentielle ne se fait pas sur un simple buzz*», assure pourtant Jean-Christophe Cambadélis, lieutenant de Dominique Strauss-Kahn passé dans le camp Aubry.

Depuis qu'elle a pris la succession de Hollande à la tête du parti, Aubry a toujours joué le contraste, raréfiant sa parole publique là où le député de Corrèze faisait les délices des télés et

des radios. *«Elle se méfie de ce qu'elle dit, c'est ça son genre»*, lâche un ténor non aligné. Sa campagne estivale sort du même moule, faite plus d'absence que de présence, quand son principal adversaire assure une permanence solide dans les médias. *«Qu'ils partent en vacances ou pas, les Français sont en congés à partir du 14 juillet»*, relativise François Lamy. Traduction : pas la peine de trop en faire avant la rentrée. *«On est en période de chauffe»*, abonde Marie-Pierre de la Gontrie, chargée des questions de justice dans l'équipe Aubry. Pour Jean-Christophe Cambadélis, de toute façon, *«le match se joue en septembre»*. Alors que les ténors du PS pro-Aubry étaient jusque-là plutôt en veilleuse - ils ne figurent même pas dans l'équipe de campagne -, *«vous allez voir, il y aura du monde au balcon, à la rentrée»*, promet le député de Paris.

**Courbes.** Guillaume Bachelay, chargé de la «coordination des contenus» pour la candidate Aubry, lui a préparé une rentrée aux petits oignons, basée sur les «quatre E» censés préoccuper les Français : emploi, éducation, énergie et égalité. Point de départ de ce *«deuxième souffle»*, un séminaire de travail est programmé à Paris le 21 août, le jour où Arnaud Montebourg fera sa rentrée lors de sa traditionnelle Fête de la rose, à Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire). Un déplacement aux Antilles quasi bouclé est désormais en suspens, pour cause de budget trop élevé. Ensuite, La Rochelle et l'université d'été du PS à la fin du mois ; enfin, un grand meeting à Toulouse, le 7 septembre, qui sera peut-être le seul de la campagne. *«Cela n'attire que les déjà convaincus. Notre job, c'est d'aller chercher les Français»*, expose une des chevilles ouvrières de la campagne.

Au creux de l'été, l'équipe Aubry relativise les sondages donnant toujours une courte tête d'avance à Hollande. Selon eux, les courbes se croiseront à la rentrée, soit... six semaines après leurs pronostics initiaux qui annonçaient un KO dès le 14 juillet. Depuis deux mois, l'ancien premier secrétaire *«fait du surplace. L'anticyclone des affaires DSK l'entrave tout autant que Martine Aubry»*, veut croire un secrétaire national. Il y a aussi eu, du côté de la candidate, ce qu'un cadre du parti qualifie de *«boulette»* : la hausse de 30 à 50% du budget de la Culture si les socialistes l'emportent en 2012, annoncée en pleine crise des finances publiques européennes. *«La formulation n'était pas bonne, elle aurait dû dire 250 millions par an. C'est moins choquant que 50% d'augmentation, qui fait gauche dépensophile»*, déplore-t-il. Mais quand Hollande cherche à marquer des points sur le budget, en se rangeant aux critères de Maastricht, *«il s'enferme tout seul à la droite du parti, ce qui nous va bien, sourit un proche d'Aubry. En parlant de rigueur, il vise les centristes, il pense au deuxième tour. C'est ce qui a perdu Jospin»*.